

Le Havre de Aki Kaurismäki (avec André Wilms, Kati Outinen...) 2011 Réédition 2012



Genre : ailleurs et pourtant si près...

Scénar : le métier de cireur de chaussures à la gare du Havre n'est pas aisé, un patibulaire bonhomme avec valise attachée au poignet se fait parfois descendre en grandes pompes (cirées, donc) mais ce petit boulot permet à Marcel de vivoter, surtout à crédit. Sa femme Arletty tombe malade, manquait plus que ça. Au même moment, un conteneur plein de clandestins africains est découvert par la maréchaussée. Un enfant, Idrissa, parvient à s'enfuir et se réfugie furtivement chez le cireur désemparé qui retrouve une seconde jeunesse dans un nouveau combat têtue contre l'injustice. On met la pression sur les flics mais rien à cirer, Marcel ne se découragera archi pas !

Tiens, voilà le genre de film qui donne envie de croire un peu en l'humain, une œuvre « irréaliste », d'après le chouette mot de son réalisateur, qui ne manquera pas de trouver un écho avec une actualité riche en saloperies. Et cet univers hors du temps niché entre **Chaplin**, **Jacques Tati** et **Ken Loach** met en scène un couple (**Kati Outinen** et **André Wilms**, le papa *Le Quesnoy* de *La Vie est un long fleuve tranquille*) extrêmement attachant, « aux prises » avec **Jean-Pierre Darroussin**, un commissaire très croque-mort dans sa Renault 16. Et v'là-t'y pas qu'on croise aussi de vrais copains (**Michel Lacaille** et **Stéphane Livonnen** !). On aperçoit aussi certains monuments havrais comme la sublime Notre-Dame mais aussi le petimmense **Little Bob** qu'on appelle à la rescousse, la bonne idée que voilà car le bougre se révèle bon acteur, il ressort même son perfecto rouge pour un passage « en concert » après une scène avec sa douce **Mimie** !

On aura compris que Le Hav' est un des principaux personnages du film, intemporel mais toujours aussi génial, qu'on aime tellement ici ¹, une ville qui picole et qui fume, où l'on parle dur et vrai, où on lutte et on rigole fort, on lit **Kafka** aux mourants mais on ne laisse pas quelqu'un dans le malheur, on est loin de l'aseptisé des villes du « progrès » symbolisé ici par le système de quadrillage policier, la voix impersonnelle de la SNCF, le portable du délateur et les images des glorieuses années **Sarkozy** avec sa charge de la « jungle » de Calais. On préfère évidemment ce beau bus Saviem, tu te rappelles, comme celui des ramassages scolaires dans le temps, et tout ce bric-à-brac qui ressemble à une des multiples collections magiques de chez M'sieur **Lacaille**..

Bonus : « acteurs, acteurs » (interview de **Wilms** et **Darroussin**, 21'), journal de Cannes, les essais de **Blondin Miguel**, deux clips de **Bob** (*Libero* et *Sheila'n'Willy*) et des bandes annonces des films de **Kaurismaki**.

¹ : souvenir, amitiés à ceux qui savent :

Je vis une idylle,

Avec ta ville,

Lucky...

C'est de Saint-Joseph la bétonnée

Que l'encre coule, inspirée.

Symphonie si familière

Des câbles et des mâts de fer

Qui s'entrechoquent en riant,
Poussés au vice par le vent.
Pourtant costaud je virevolte
De front de mer en ville haute
Les passants vibrent avec la mer
Un gong résonne, note de fer !
Saint-Joseph la sépulcrale
Ouvre ses bras de rouille, râle
Qu'il faille déjà en repartir
Sans formuler de repentir.

Je vis une idylle,

Avec ta ville,

Lucky...

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.